



EST la maladie du jour. Plus exactement c'est l'affection à la mode. Il est donc tout naturel de voir une revue comme *Art et Médecine* lui consacrer une rubrique régulière. Car ce cas pathologique intéresse à la fois la Médecine et l'Art !

Nous ne nous proposons pas, ici, de guérir les porteurs de ce bacille. Ils ne nous le pardonneraient pas. L'état d'euphorie dans lequel les maintient leur bienheureuse fièvre est trop plein de charme pour qu'ils acceptent volontiers d'en sortir. Nous chercherons simplement à isoler et à étudier le microbe et nous nous efforcerons d'en assurer la culture rationnelle dans les meilleures conditions psychologiques et scientifiques déterminées par nos travaux personnels de laboratoire.

La discophilie est une maladie épidémique. On la contracte en s'approchant imprudemment de certaines boîtes à musique dont le mécanisme met en rotation des comprimés de gomme-laque, des pastilles d'ébonite gravées d'un fin sillon hélicoïdal. Une aiguille d'acier, placée en contact avec la surface de ces plateaux tournants, en fouille délicatement les moindres anfractuosités. On suppose que c'est en respirant les impondérables particules que cette pointe détache du disque en marche que le sujet s'intoxique sans s'en apercevoir.

L'effet de cette intoxication est foudroyant. Instantanément le mal se développe selon une courbe immuable.

En voici les symptômes principaux. Le malade éprouve des troubles profonds de la mémoire, de la vue et de l'ouïe. Ses sensations se transforment radicalement. Hier encore il n'avait que mépris et dédain pour ce qu'il appelait avec dérision un « phono ». Il accablait d'ironies les pauvres diables qui prenaient plaisir à tourner la manivelle de ces moder-

nes orgues de Barbarie et en tiraient des sons nasillards. Il se serait cru déshonoré en accueillant dans sa demeure un de ces instruments criards bons, tout au plus, pour le divertissement dominical de sa concierge.

Or, soudain, une amnésie totale se déclare chez le patient. Il ne se souvient plus de ses goûts antérieurs. Il entre dans un « état second » où toutes ses impressions sont modifiées. Il ne dit plus « un phono », il dit respectueusement « mon appareil ». Non seulement il l'introduit dans son *home*, mais il lui donne dans son salon une place d'honneur. Il le soigne, l'astique et le montre avec orgueil à ses visiteurs. Les sons qui en sortent lui paraissent d'une suavité exceptionnelle. Peu à peu il sera prêt à soutenir que son instrument est très supérieur à tous ceux de ses amis, qu'il « bat », sans contestation possible, les modèles d'un prix plus élevé.

Lui qui, jusqu'ici, ne dépensait pour ses plaisirs musicaux qu'une somme infime, n'hésite pas à dilapider en achats de disques des sommes considérables. La volupté de l'oreille n'a commencé vraiment pour lui que le jour où il a mis sa plaqué tournante en mouvement. Cette giration le grise. Son tympan doit éprouver un vertige heureux analogue à celui que se procurent par le même procédé les derviches tourneurs.

Il y a, dans cette obéissance aux lois de la gravitation universelle et dans ce consentement à la discipline essentielle du système planétaire, une joie secrète qui comble de délices inconscientes le maître de ces petits astres noirs, de ces soleils aux huit reflets entrant docilement dans le grand rythme des mondes.

Cette sensation détermine souvent chez le malade une petite crise de mégalomanie. Dans une salle de concert il était humble et respectueux en présence du phénomène musical : chez lui, la main sur la

manivelle, il traite avec une incroyable désinvolture les chefs-d'œuvre et les maîtres. Il tutoie Bach et Beethoven, Chopin, Wagner ou Debussy. Quant aux virtuoses, depuis qu'il les a enfermés dans un meuble, il leur parle avec une surprenante familiarité. Il fait « pivoter » Toscanini ou Chaliapine, Pablo Casals ou Ninon Vallin, Paderewsky ou Kreisler.

Et, peu à peu, il croit qu'un peu de leur gloire rejaillit sur lui. Lorsqu'il abaisse l'aiguille sur un disque de Stokowsky il n'est pas loin de s'imaginer qu'il est pour quelque chose dans l'excellente exécution de l'orchestre de Philadelphie. Il en tire obscurément vanité auprès de ses auditeurs. La sensation de tenir un chef-d'œuvre dans sa main et un homme de génie à sa merci finit par l'enorgueillir. Lorsqu'il place un disque sur sa machine il n'est plus de ceux qui « écoutent » un concert, il est de ceux qui le « donnent ». Il est à la fois impresario et chef d'orchestre. Aussi ses satisfactions musicales sont-elles rapidement décuplées. Une agréable hypéresthésie est une des conséquences avantageuses de cet état morbide.

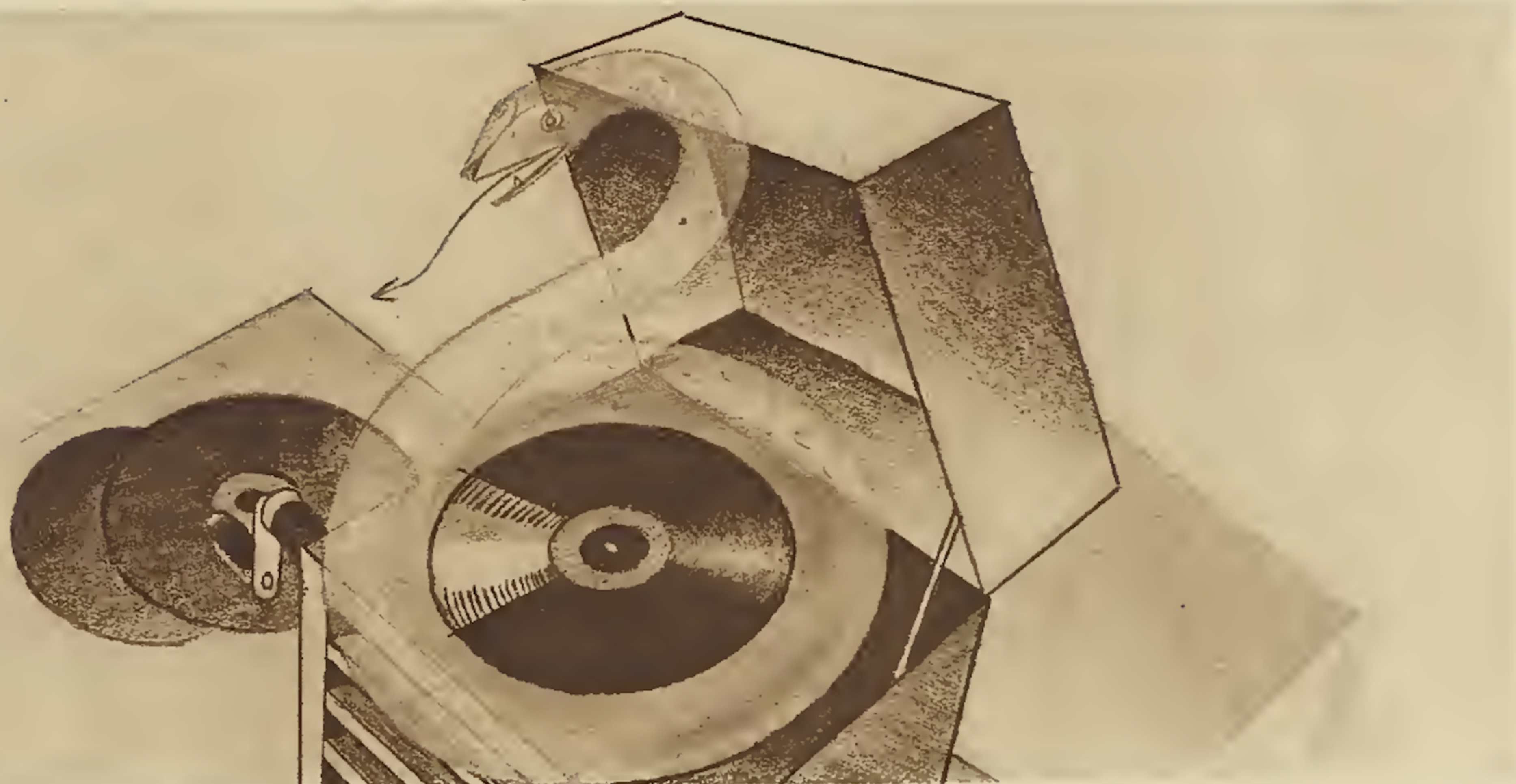
Il y a deux formes de discophilie : la diaphragmatique et l'électrophonique. Ce sont plus exactement deux étapes de la maladie. Lorsqu'on est dans la première on plaint les gens qui ont atteint la seconde. Mais lorsqu'on est arrivé à la seconde on prend en pitié ceux qui n'ont pas encore dépassé le premier stade. Nous reviendrons sur cette singulière déformation de jugement.

La discophilie n'est pas seulement épidémique : elle est également contagieuse. Une seule soirée

passée auprès d'un porteur de germes suffit pour vous inoculer le mal. Quelques jours plus tard vous entendez la musique d'une façon différente, vous découvrez la saveur des timbres et des harmonies du jazz, vous goûtez le rythme câlin et nerveux du chant nègre, vous percevez entre les sons des rapports imprévus, vous vous rendez compte de la diffusion des ondes musicales dans l'atmosphère, vous suivez, pour ainsi dire, leur marche dans les airs. Vous constatez de troublants phénomènes. De même que la fumée d'une cigarette perd tout son arôme dans l'obscurité absolue, de même le disque entendu en plein soleil est dépourvu de ses précieuses séductions. Vous apprenez ainsi à raffiner votre plaisir, à calculer la résistance qu'opposent au fluide sonore les corps de vos invités qui ne doivent pas être trop nombreux, à doser votre sonorité, à choisir l'aiguille opportune, à sélectionner les œuvres et les interpréter. Bref, vous entrez dans cet état de haute réceptivité qui caractérise la maladie et en fait l'agrément irrésistible.

Voilà pourquoi le cabinet de consultations que j'ouvre dans ces colonnes n'a pas pour objet de découvrir un vaccin anti-discophilique. Je me propose, au contraire, d'y étudier la meilleure façon de maintenir les malades dans leur bien-être, de développer et multiplier leurs satisfactions et de leur préparer un régime alimentaire choisi, d'après les exigences de leur état. Et, loin de chercher à décimer l'armée des discophiles, je n'ai pas honte d'avouer que j'aurai plaisir à en augmenter les effectifs.

EMILE VUILLERMOZ.





Это болезнь дня. Точнее, это модная привязанность. Поэтому вполне естественно, что в таком журнале, как *Искусство и Медицина*, есть регулярная рубрика, посвященная ей. Потому что этот патологический случай представляет интерес как для медицины, так и для искусства!

Мы здесь не ставим перед собой задачу вылечить носителей этой бациллы. Они нам этого не простят. Состояние эйфории, в котором их поддерживает блаженная лихорадка, слишком очаровательно, чтобы они с добровольно согласились выйти из него. Мы не будем просто пытаться изолировать и исследовать микроб, а постараемся обеспечить его безопасное рациональное культивирование в наилучших психологических и научных условиях, определенных нашей личной лабораторной работой.

Дискофилия - это эпидемическое заболевание. Им можно заразиться, неосторожно приблизившись к некоторым музыкальным шкатулкам, механизм которых вращает таблетки шеллака, эбонитовые гранулы, на которых выгравирована тонкая спиральная борозда. Стальная игла, находящаяся в контакте с торцевой поверхностью этих вращающихся пластин, осторожно проверяет их на малейшие неровности. Предполагается, что вдыхая невесомые частицы, которые отрываются от этой иглы, скользящей по вращающемуся диску, субъект пьянеет, сам того не замечая.

Эффект от этого опьянения потрясающий. Внутри него зло развивается по неизменной кривой.

Вот основные симптомы этого. Больной испытывает глубокие нарушения памяти, зрения и слуха. Ощущения радикально меняются. Еще вчера у него не было ничего, кроме презрения к тому, что он насмешливо называл «фоно». Он с иронией обрушивался на бедных дьяволов, которым доставляет удовольствие крутить рукоятку этих современных вар-

варских инструментов и извлекающих из них гнусавые звуки. Он считал бы себя обесщеченным, приняв в своем доме один из этих пронзительных инструментов, пригодных разве что для воскресного развлечения его консьержки.

Однако внезапно у пациента наступает полная амнезия. Он больше не помнит своих прежних вкусов. Он входит во «второе состояние», где все его впечатления изменяются. Он не только вводит этот аппарат в свой дом, но он отводит ему в своей гостиной почетное место. Он ухаживает за ним, полирует его и с гордостью демонстрирует своим посетителям. Звуки, исходящие из него, кажутся ему исключительно мягкими. Постепенно он будет готов утверждать, что его инструмент намного превосходит все инструменты его друзей, что он «превосходит», без каких-либо возражений, модели с более высокой ценой.

Тот, кто до сих пор тратил на свои музыкальные удовольствия лишь незначительную сумму, без колебаний тратит значительные суммы на покупку пластинок. Сладострастие уха по-настоящему началось для него только в тот день, когда он привел в движение свой проигрыватель. Это вращение опьяняет его. Его барабанная перепонка испытывает такое же блаженное головокружение, которое получают таким же образом вращающиеся дервиши.

В этом послушании законам всеобщей грации и в этом согласии с основной дисциплиной планетной системы есть тайная радость, которая наполняет бессознательным восторгом повелителя этих маленьких черных звезд, этих восьмилучевых солнц, послушно входящих в Великий ритм миров.

Это ощущение часто вызывает у больного небольшой приступ мании величия. В зале для концертов он вел себя скромно и уважительно в присутствии музыкального феномена: дома, положив руку на рукоятку, он с невероятной небрежностью относится

к шедеврам и мастерам. Он знаком с Бахом и Бетховеном, Шопеном, Вагнером или Дебюсси. Что касается виртуозов, то с тех пор, как он запер их в шкафу, он разговаривает с ними с удивительной фамильярностью. Он "вертит" Тосканини или Шаляпина, Пабло Казальса или Нинон Валлен, Падеревского или Крейсlera.

И постепенно он верит, что часть их славы прольется на него. Когда он опускает иглу на пластинку Стоковского, он не далек от того, чтобы представить, что он причастен к отличному исполнению Филадельфийского оркестра. Он втайне извлекает из этого тщеславие из своих слушателей. Ощущение, что он держит в руке шедевр, а в его власти находится гениальный человек, в конечном итоге заставляет его гордиться собой. Когда он ставит пластинку на свою машину, он уже не из тех, кто «слушает» концерт, он из тех, кто «дает» его. Он одновременно импресарио и дирижер оркестра. Поэтому его музыкальные пристрастия быстро возрастают в десять раз. Приятная гиперестезия - одно из положительных последствий этого болезненного состояния.

Существует две формы дискофилии: диафрагмальная и электрофоническая. Точнее, это две стадии заболевания. Когда мы находимся в первом, мы жалуемся на людей, которые достигли второго. Но когда мы добираемся до второго, мы жалеем тех, кто еще не прошел первую стадию. Мы еще вернемся к этому необычному искажению суждений.

Дискофилия - это не только эпидемия : она еще и заразна. Всего одного посещения носителя микробов

достаточно, чтобы заразить вас злом. Через несколько дней вы услышите музыку по-другому, вы откроете для себя вкус тембров и гармоний джаза, вы попробуете приятный и нервный ритм негритянской песни, вы заметите неожиданные отношения между звуками, вы осознаете распространение музыкальных волн в атмосфере, вы увидите, так сказать, их марш по воздуху. Вы также заметите несколько тревожных феноменов. Подобно тому, как сигаретный дым теряет весь свой аромат в абсолютной темноте, так и пластинка услышанная на ярком солнце лишена своих драгоценных соблазнов. Таким образом, вы научитесь утончать свое удовольствие, вычислять сопротивление, оказываемое звуковым волнам телами ваших гостей, которых не должно быть слишком много, дозировать тон, выбирать подходящую иглу, отбирать произведения и исполнять их. Короче говоря, вы войдете в то состояние высокой восприимчивости, которое характеризует болезнь и делает ее непреодолимой приятностью.

Вот почему консультационный кабинет, который я открываю в этих колонках, не предназначен для изобретения вакцины от дискофилии. Напротив, я намереваюсь изучить в нем, как наилучшим образом поддерживать благополучие больных, развивать и приумножать их удовлетворенность и готовить для них выбранную диету в соответствии с требованиями их состояния. И, далекий от стремления уничтожить армию любителей дискотек, я не стыжусь признаться, что с удовольствием увеличу их численность.

EMILE VUILLERMOZ.

